Nº. 24 ++

Rapport d'une observation Communiquée par Mr Gras Etudt. en chirurgie et élève de Mr. Lauverjat.

Le but de Mr. Gras en communiquant cette observation sous le voile de la plus grande modestie, est de nous faire connoitre qu'on peut prevoir les convulsions qui se manifestent quelques fois dans le cours du travail de l'enfantement, les annoncer sans crainte de se tromper, même plusieurs jours avant qu'elles n'aient lieu, et les faire cesser comme par enchantement en donnant issue de bonne heure aux eaux de l'amnios: ce qui paroitra s'il est étonnant au premier aspect, et laisser des doutes sur la veracité du fait qu'il apporte en preuve; doutes qui ne peuvent long-temps subsister d'après la théorie qu'il établit sur la cause des convulsions.

Une grande difficulté de respirer vers la fin de la grossesse, de [illegible] maux de tête accompagnées de surdité et d'un oeil hagard sont, selon Mr Gras les signes avant coureurs des convulsions, et des signes qu'aucun auteur n'avoit observés avant Mr. Lauverjat; ou du moins dont personne n'avoit encore fait mention. Comme ils sont la suite de l'extension extreme des fibres de la matrice et de l'irritation qui en est inséparable, tout praticien éclairé par le flambeau de l'experience, voyant cette irritation se propager de proche en proche à la poitrine, à l'estomac et au cerveau, la source de tous les nerfs, pourra prédire les convulsions qui sont la suite de cette irritation portée à son comble; et comme elles ne dependent que de cette cause, elles doivent cesser comme par enchantement, si l'on opère subitement le relachement des fibres de la matrice trop distendues et dans un état de souffrance: ce que produit l'écoulement des eaux de l'amnios. Voila le raisonnement que fait mr. Gras, et par lequel il prétend dissiper les doutes qui pourroient s'élever sur la veracité de son observation. Si personne de nous n'a trouvé extra-ordinaire que des convulsions eussent cessé comme par enchantement lors de l'évacuation subite des eaux de l'amnios, il ne s'en trouvera peut être pas un qui ne desapprouve la théorie de Mr. Gras, et plus encore le précepte qu'il en deduit hardiment; qui ne puisse expliquer la chose differemment, et qui ne pense qu'il y auroit bien plus de merite à prévenir les convulsions dans le cas de l'espèce dont il s'agit, qu'à les predire; L'observation n'en n'est pas moins interressante, et nous croyons devoir la retracer à l'esprit de l'academie pour la mettre à même d'aprécier le jugement que nous en porterons.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 25 d. 84

Une femme, presqu'au terme de sa dix huitieme grossesse apres de grandes difficultés de respirer et de violens maux de tête, est attaquée de surdité. Mr. Gras ne regarde ces symptômes que comme des effets ordinaires de la grossesse que l'accouchement va bientôt dissiper; et Mr. Lauverjat qui voit la malade ensuite, y reconnoît les signes avant coureurs des convulsions, les annonce à son élève: ce qui ne se confirme que trop trois jours après, la femme en étant attaquée dès les premieres douleurs de l'enfantement.

Des bouffissures au visage, un temperament cacochime parurent au jugement de Mr. Gras comme autant de contre indications pour la saignée, que Guillemeau et Mauriceau pour ne pas remonter au delà, quoique dans un siècle moins éclairé, n'eurent pas hesité à faire faire sur le champ, même à réiterer, en supposant avec Mr. Gras que les symptômes enoncés tinssent à la distension des fibres uterines. On se borna à la prescription d'une boisson délayante et de quelques lavemens.

Trois jours s'écoulent ainsi, et la femme à l'instant des premieres douleurs de l'accouchement est frappée de convulsions si effrayantes que sa sage femme épouvantée a recours de nouveau aux lumieres de Mr. Lauverjat. Mr. Coutouly, et Mr. Gras trouvent encore la malade dans ce premier accès, sans connoissance, faisant de violentes contorsions des membres, grinçant fortement des dents, et rendant par la bouche une écume blanche et épaisse: ce qui se soutient de même en leur presence pendant cinq minutes et cesse, sans que la connoissance revienne.

Aucune autre ressource que l'accouchement ne se présente à l'esprit, mais l'on ne peut y proceder, parce que l'orifice de la matrice est à peine entr'ouvert. Oubliant le danger qui menace la mère et l'enfant, oubliant aussi le bon effet obtenu depuis peu par Mr. Coutouly même et Mr. Lauverjat, de la section de la matrice dans un cas plus défavorable encore, on prend le parti de temporiser, et Mr. Gras reste seul auprès du lit.

Voyant se succeder dans l'espace d'une heure quatre accès de plus violentes convulsions, pénétré des principes puisés dans un ouvrage auquel dit il l'académie venoit de donner sa sanction, et qui doit repandre incessamment un nouveau jour sur l'art des accouchemens, Mr. Gras porte alors hardiment le doigt à l'orifice de la matrice, malgré son peu de dilatation, perce les membranes et fait couler une étonnante quantité d'eau. Dès ce moment les convulsions cessent, la connoissance revient peu à peu, le travail avance sans peine, et deux heures après la femme accouche avec la plus grande facilité: ce que l'auteur de l'observation explique comme on l'a rapporté ci dessus.

C'est d'après ce fait, et le fait unique, car aucun autre puisé dans les auteurs ne vient à l'appui, que Mr. Gras établit sa theorie sur la cause et la curation des convulsions qui surviennent dans le cours du travail de l'accouchement; et qu'il assure qu'on ne sauroit trop se hater en pareils cas de percer les membranes et de faire couler les eaux de l'amnios. Si les convulsions provenoient de la

Distension

distension des fibres de la matrice, ce précepte seroit sans doute bien louable, et nul autre moyen que l'évacuation des substances contenues dans la matrice ne pourroit les faire cesser. mais l'on ne voit pas dans l'observation de Mr. Gras que les convulsions dont fut atteinte la femme qui en fait le sujet tinssent à cette cause; l'évènement heureux amené par l'écoulement des eaux ne le démontre pas; et l'on seroit mieux fondé à les attribuer à la pression que la matrice chargée d'un volume étonnant de fluide, de l'enfant et de son arrière faix, exerçoit sur l'aorte ventrale, comme l'ont pensé presque tous les auteurs : pression qui détermine le sang à se porter plus abondamment vers les parties supérieures, et notamment ~~dans les~~ vaisseaux du cerveau. Des bouffissures au visage, une grande difficulté de respirer, de violens maux de tête, la surdité, la scintillation des yeux dénotent plus sûrement la surcharge de ces vaisseaux, que la distension extrême des fibres utérines; si la déplétion produite par la saignée devient salutaire en pareil cas, si elle prévient les convulsions comme elle l'a fait mille fois, si elle les fait cesser lorsqu'elles ont lieu; la grande dérivation qui se fait vers les vaisseaux du bas-ventre à l'instant où la matrice se vide d'un volume d'eau considérable, et cesse de presser fortement sur l'aorte ventrale, ne l'est pas moins. Et ~~cette~~ cette dérivation subite qui semble avoir ramené le calme chez la femme qui fait le sujet de l'observation de Mr Gras.

La cause des convulsions qui se manifestent dans le cours de la grossesse, ou dans le temps du travail de l'accouchement n'étant pas la même chez toutes les femmes les moyens qu'on doit employer soit comme prophilactiques soit comme curatifs ne sauroient être les mêmes dans tous les cas. Si elles ont discontinué après l'écoulement des eaux dans le fait rapporté par Mr. Gras, l'observation a prouvé fréquemment qu'elles acquerroient plus de force après cette évacuation, et qu'elles n'étoient même que dans ce temps où elles se manifestoient chez la plupart des femmes, et qu'elles se soutenoient avec la même intensité pendant des heures entières et plusieurs jours après l'accouchement. Si Mr. Gras étoit dans l'opinion qu'il faille se hâter d'ouvrir la poche des eaux dans tous les cas de convulsions, chaque pas qu'il va faire dans la carrière des accouchemens qu'il se prépare à parcourir le détromperoit; et comme cette erreur pourroit être préjudiciable à l'humanité, aussi bien qu'à la réputation à laquelle il paroit avoir le plus grand droit, il ne sauroit trop se pénétrer des vérités que renferment les auteurs qui ont veillé auprès du lit des femmes grosses et en couches. Il verra dans ces auteurs que les convulsions sont presque toujours précédées d'oppression, de violens maux de tête; d'éblouissemens d'étourdissemens, de douleurs d'oreilles, de la surdité momentanée, de la perte subite de la vue &c. Symptômes qui ont la plus grande identité avec ceux qu'il a observés et qui ont porté Mr. Lauverjat à prédire cet accident. Il y verra qu'aucun de ces auteurs ne s'est borné à prédire les convulsions dont la femme paroissoit menacée

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

mais qu'ils se sont toujours efforcés de les prévenir, et qu'ils y sont souvent parvenus. Il y remarquera qu'ils ont eu recours tantot à la saignée du bras, tantot à celle du pieds, même à celle de la gorge; tantot aux delayans, aux anti spasmodiques, aux purgatifs &c; qu'ils ont prescrit d'ouvrir les membranes pour faire écouler les eaux, et même d'opérer l'accouchement. S'il lui étoit permis de fouiller dans les archives de l'academie il y trouveroit de plus, qu'on a incisé le col de la matrice dans les vues de faire cesser des convulsions qui avoient reduite à la dernière extrémité; que cette section faite long-temps avant que M.r Lauverjat ne l'eut proposée, devint si salutaire que non seulement l'accouchement se termina aussitot, mais encore que la femme dont l'état ne sembloit laisser auparavant aucun espoir, passa pour ainsi dire de la mort, à une convalescence des plus heureuse. (A)

Malgré ces reflexions nous rendrons justice à M.r Gras, et nous dirons que son observation est écrite avec clarté et précision; qu'elle est interressante par le fait, et que l'académie doit lui en faire des remerciemens.

Paris ce 17 Janvier. 1788 - Baudelocque l'ainé.

(A) L'observation en a été envoyée à l'académie ~~par~~ en 1781, par M.r Bosc professeur au collège de chirurgie de toulouse.